

L'Enlèvement de Ganymède par « Le Rembrandt de la France » Une nouvelle acquisition à l'École des Beaux-Arts

Loin d'être un exercice scolaire imposé et limité à la période d'apprentissage, l'étude des maîtres anciens occupe chez Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) une place tout à fait essentielle. Les multiples copies ou pastiches qui jalonnent son œuvre témoignent de ce dialogue entretenu par l'artiste avec ses illustres prédécesseurs tout au long de sa carrière. Des voyages répétés en Italie et dans les pays nordiques lui offrirent maintes occasions de transcrire sur le papier les œuvres admirées. Alors que dans ses premières séries de copies, exécutées à la pierre noire, Fragonard ne retient le plus souvent que des détails (cat. 27), il privilégie par la suite la technique du lavis pour saisir les œuvres dans leur totalité.

C'est le cas ici, avec cette grande feuille réalisée à Dresde au mois d'août 1774¹. Fragonard accompagne alors un des ses principaux mécènes, le fermier général Bergeret de Grandcourt (1715-1785). Cela fait près d'un an que leur équipage – dont font partie la future épouse du mécène, son fils et Madame Fragonard – a quitté Paris. Après un grand tour de l'Italie, leur trajet de retour s'effectue par l'Autriche et l'Allemagne parcourues plus rapidement. Ils s'arrêtent néanmoins longuement dans la capitale Saxonne, du 20 au 31 août exactement, où les retient la Galerie de tableaux de l'Électeur Frédéric-Auguste III. Fragonard et son épouse s'y rendent « dès le matin pour y faire récolte de desseins », comme nous l'apprend le « Journal » de Bergeret².



[ill. 1] Rembrandt van Rijn, *L'Enlèvement de Ganymède*, huile sur toile, Gemäldegalerie Alte Meister, Dresde

De ce travail intense ne subsistent aujourd'hui que quatre copies³. Celle d'après *L'Enlèvement de Ganymède*, peint par Rembrandt en 1635⁴ [ill. 1 et 2], est certainement la plus spectaculaire, tant par son sujet que par la manière dont Fragonard l'a transposée au lavis, sans rien perdre de la force visuelle de cette étonnante composition. L'admiration que l'auteur des *Hasards heureux de*



[ill. 2] Jean-Honoré Fragonard, *Roger emporté par l'hippogriffe*, dessin, École des Beaux-Arts, Paris

l'escarpolette portait au maître hollandais, est bien connue. Non content de copier ses œuvres, il les collectionnait⁵. Mais plus encore, il s'imprégna de son style, de sa palette chaude et de ses effets lumineux, au point que le titre de « Rembrandt de la France »⁶ lui fut parfois attribué.

Le choix de ce tableau, dans une Galerie qui comptait quelques autres toiles données au maître d'Amsterdam, est sans doute dû à l'intérêt de Fragonard pour le traitement peu classique du sujet, à l'opposé des représentations idéalisées qu'il avait pu admirer en Italie⁷. Au bel éphèbe qui suscita le désir de Jupiter, Rembrandt a substitué un enfant potelet dont le visage grimaçant exprime une vive douleur. Le peintre a poussé le réalisme jusqu'à montrer Ganymède pissant sous l'effet de la peur, détail que le copiste évoque à peine. Mais, dans bien d'autres parties, Fragonard suit son modèle à la lettre: la chevelure bouclée de l'enfant, sa petite main crispée sur une poignée de cerises, son vêtement retroussé en de multiples plis sur un corps grassouillet et délicatement ombré. Comme dans le tableau, le balancement du pompon achevant la ceinture, et les petites jambes se débattant vainement, rendent perceptible le mouvement qui, sous l'emprise de Jupiter métamorphosé en aigle, emporte irrésistiblement Ganymède vers l'Olympe.

Fragonard est moins scrupuleux dans la description de l'arrière-plan. Il est probable qu'à l'époque, l'original était déjà passablement obscurci, permettant difficilement de discerner ce qui semble être les murailles de Troyes, en bas à gauche, les masses arborées qui les dominent, et l'échappée vers l'horizon ménagée à droite. Mais le lavis plus ou moins dense, et la manière dont il est posé sur la feuille, par touches de tailles variées, se chevauchant parfois, ou bien par grands aplats,



[ill. 3] Jean-Honoré Fragonard, *Roger emporté par l'hippogriffe*, dessin, collection privée

permettent d'évoquer ces différents éléments du décor fondus dans un grand camaïeu de bruns sombres. Celui-ci met par contraste le corps de l'enfant en lumière. Par la seule adresse de son pinceau, Fragonard obtient l'effet de clair-obscur caractéristique des toiles du Hollandais. Dans la partie supérieure de la feuille, le jeu s'inverse. Les grandes ailes rousses du rapace, là aussi transcrites en de subtiles nuances de lavis bistre, se découpent sur un ciel clair.

Les traces obliques du pinceau évoquent les rayons du soleil transparaissant derrière les nuées à gauche, tandis qu'un nuage plus sombre s'élevant vers la droite, accompagne le mouvement ascensionnel qui anime la scène d'un souffle puissant.

Il est tentant de penser que la force expressive d'une telle mise en page inspirera Fragonard pour l'illustration, quelques années plus tard, du *Roland*

furieux de l'Arioste. La manière dont l'hippogriffe déploie ses ailes dans quelques-unes des plus belles feuilles, et des plus dynamiques aussi, de cette série, fait écho au vol plein de majesté de l'aigle Jupitérien⁸ [ill. 3].

Il est probable, comme le voulait la tradition, que les dessins réalisés au cours du voyage avec Bergeret soient devenus la propriété du mécène qui en avait assumé tous les frais⁹. On retrouve ensuite la copie d'après Rembrandt, avec quelques autres dessins exécutés au cours du même voyage, dans la collection d'un autre grand admirateur de Fragonard, Louis-Antoine-Auguste Chabot (1733-1807). À la vente après-décès de ce dernier, *L'Enlèvement de Ganymède* d'après Rembrandt fait partie des dessins encadrés¹⁰. Plus significatif encore de la valeur accordée à cette œuvre, elle fut vendue pour plus du double du prix réalisé à la même vente par de charmantes scènes de genre qui avaient pourtant fait le succès de l'artiste quelques décennies plus tôt. Preuve s'il en est qu'une copie par Fragonard n'était déjà pas considérée comme une simple copie, mais de par sa qualité exceptionnelle accédait au rang d'œuvre originale.

Marie-Anne Dupuy-Vachey
19 décembre 2012